

— Chez moi ; j'achèverai mes courses un autre jour.

Je rentrai, et j'écrivis l'histoire de Cantillon telle qu'il me l'avait racontée.

ALEX. DUMAS.



LES  
DEUX SAINT-SIMONIENS.



CONVERSATION.

Après avoir couru pendant trois jours les salons, les spectacles, les jardins, les voitures publiques, pour tâcher d'entendre quelque chose de neuf et de piquant, afin de paraître avec honneur en excellente compagnie dans un livre merveilleusement imprimé, et surtout pour obliger un galant homme digne de l'intérêt général, parce qu'il a traité son commerce comme un art à une époque où tant de gens font de l'art un trafic;



harassé, anéanti de tant de courses, humilié de l'inutilité de mes recherches, j'allai de désespoir me jeter sur une des chaises de la rotonde, dans le jardin du Palais-Royal; je pris la ferme résolution de lire les journaux, assis à l'ombre de ces arbres qui n'en donnent point.

Il était très-bonne heure; je n'avais guère pour voisins que des bonnes, des enfants et des cerceaux, sauf un jeune homme très-occupé d'une énorme brochure, et un vieillard qui parcourait assez négligemment un paquet de feuilles patriotes.

Le premier avait d'assez beaux traits, mais quelque chose de hagard dans la physionomie. Ses cheveux se relevaient en coup de vent. Sa cravate de foulard bariolé se dessinait sur une barbe épaisse. Il portait une grande redingote boutonnée jusqu'au cou. Sa lecture semblait l'absorber entièrement, et quelquefois le ravissait en extase; il poussait de temps en temps des exclamations assez bruyantes; il s'écriait souvent : beau ! superbe ! admirable ! et semblait se croire absolument seul au fond de son cabinet.

Le vieillard suspendait aussi la lecture de ses journaux par des monosyllabes plus rapides et moins articulés; c'était des oh ! des ah ! des fi donc !... Il me semble pourtant qu'il dit une fois : Imbécile ! et une autre fois : Jacobins ! Il pro-

nonça ce dernier mot en jetant par terre un numéro du *Figaro*; il le ramassa en grommelant et faillit perdre sa perruque d'un blond hasardé. Je ne me donnerai pas la peine de le dépeindre. Qu'on se figure Henry Monnier, en douillette de soie violette, dans le premier travestissement de la *Famille improvisée*.

Il y eut un moment de silence, pendant lequel l'un se rassit après avoir reporté ses feuilles dans le kiosque quasi-chinois, et l'autre remit son livre dans sa poche.

Le vieillard mourait d'envie de parler; cela était évident; il se retourna plusieurs fois vers son voisin en toussant. Enfin il prit son parti comme un homme qui va sauter un fossé, et dit :

Monsieur, il est bien étonnant que le canon n'ait pas encore tiré, il est pourtant ordinairement très-exact.

— C'est qu'il ne fait pas beau aujourd'hui.

— Le monde commence à arriver; toutes les chaises seront bientôt occupées.

— Je le crois.

— Monsieur, votre lecture avait l'air de vous faire grand plaisir, c'est sans doute un ouvrage bien intéressant?

— Oui, monsieur.



— Quelque grand écrivain ?

— Mieux qu'un grand écrivain ?

— Racine, Bossuet, Fénelon ?

— Ni Racine, ni Bossuet, mais Saint-Simon.

— Ah ! monsieur, s'écria le vieillard tout transporté, que je suis aise de vous voir apprécier ainsi M. de Saint-Simon ! Il a eu du succès, un grand succès, on l'a beaucoup lu, mais bien peu de gens l'admirent avec cet enthousiasme passionné, lui rendent ce culte dont il est si digne ! Pour moi, c'est depuis bien des années ma nourriture habituelle, mon *vade-mecum* ; il ne se passe pas de jour que je n'en lise au moins quelques pages.

— Vous parlez de votre bonheur, monsieur !... En effet, vous êtes plus heureux que moi, car il y a bien peu de temps que je me désaltère à cette source vivifiante ! Quel était mon aveuglement !... Avant 1829, je ne connaissais pas Saint-Simon, mais depuis deux ans il s'est emparé de toutes mes facultés.

— Oui, c'est en 1829 qu'il a été révélé à nos jeunes gens. Je voudrais être comme vous dans la fraîcheur de cette délicieuse lecture. Que de vigueur ! quel style énergique !

— Le style ? Vous songez à son style !... Eh ! qu'importe son style ? Vous vous apercevez de son style ?

— C'est le moindre de ses mérites, j'en conviens ; mais quelle force de pensée !

— Plus, mille fois plus que de la pensée !

— Comme il juge son temps et les hommes de son siècle !

— Comme il s'élève au-dessus d'eux !

— M. de Saint-Simon est le résumé de son époque.

— Dites qu'il suffit à Saint-Simon d'un pas, d'une enjambée pour la devancer, pour la jeter bien loin derrière.

— Quelle connaissance intime du passé !

— Quelle sainte prescience de l'avenir !

— Je croyais l'admirer de tout mon cœur, mais en vérité je ne suis pas de votre force. Me voilà jaloux. Notre auteur chéri est un grand écrivain, un grand homme même, si vous voulez, mais ne m'en demandez pas davantage. Vous en faites un dieu.

— Qu'appellez-vous un homme ! Qu'appellez-vous un dieu ! répliqua le jeune saint-simonien d'un air pédant. Si une haine vigoureuse, ardente, une sainte colère des abus, des vices, des crimes de quelques hommes, sont des titres pour ne plus faire partie de l'humanité tout entière, oui, Saint-Simon était un dieu !... Et en débitant ce galimatias, ses yeux brillaient d'une ardeur fanatique.



Le vieillard garda un moment le silence; il fit une mine qu'il serait possible de traduire ainsi : Je n'aurais pas cru que les jeunes gens de ce temps pussent apprécier si bien M. de Saint-Simon, celui-ci surtout... car ce n'est pas un homme de la société. Puis, se tournant d'un air gracieux vers son interlocuteur : Vos impressions sont de votre âge; je vois malheureusement les choses avec moins de vivacité... Ce pauvre M. de Saint-Simon ! ah ! s'il vivait, comme il tonnerait contre tout ce qui se passe ! Il n'était pas de facile composition, lui ! il sentait bien ce qu'il valait. C'était là un vrai grand seigneur, un grand seigneur comme il n'y en a plus. Il ne se serait pas accommodé de tous ces bavards, de tous ces clubistes, de tous ces avocats ! Oh ! oh ! comme il vous aurait mené tout cela ! témoin son chapitre du bonnet.

— Du bonnet!... du bonnet ! Vous moquez-vous de moi?...

— Mais non, monsieur, souvenez-vous du bonnet du premier président... dans le fameux lit de justice.

— Et de qui parlez-vous donc ?

— Du duc de Saint-Simon, de l'auteur des Mémoires.

— Quoi ! de ce suffisant personnage, ivre d'une folle vanité?...

— Et vous, ne parleriez-vous pas par hasard de ce Henri Saint-Simon, l'apôtre ridicule d'une secte plus ridicule encore ?

— Respectez les convictions.

— Respectez les convenances.

— Ne confondez pas un révélateur avec un fou.

— Que dirait le duc de Saint-Simon, s'il voyait abuser ainsi du nom qu'il a rendu immortel?... Ici le vieillard fit une pause : et je souriais à part moi en songeant au caprice de la destinée, qui avait mis sous la même enseigne l'exagération de deux siècles si différents, si opposés !

Le jeune homme reprit d'un air méprisant : — Sans doute au mot d'assemblée saint-simonienne, votre M. le duc s'imaginerait que nous nous réunissons pour éplucher des étiquettes de cour, pour régler les grandes et les petites entrées, le fauteuil ou le tabouret, la *main*, le *pour*, le *si*, le *car*... que sais-je, moi ? tant d'autres absurdités, la honte de l'esprit humain.

— Et que verrait-il dans ces belles assemblées ? Des puritains qui poussent l'amour de l'égalité jusqu'à prêcher l'expropriation ! Il vous écouterait les mains dans ses poches.

— Comme il s'escrimerait sur les prérogatives de la pairie !

— Il se garderait bien de défendre deux cents



collègues, lui qui à peine pouvait en supporter une quinzaine.

— Ce serait toujours cela ; ce serait toujours une occasion de crier.

— Monsieur, on doit défendre ses prérogatives, quoi qu'il puisse en advenir ; on doit mourir sur la brèche.

— O orgueil aristocratique, il veut tout entraîner dans sa chute !

— Monsieur, vous autres ne connaissez pas le monde.

— Et *vous autres* ne connaissez pas les hommes.

Au plus fort de la dispute arriva un officier de trente à trente-cinq ans, que je connaissais un peu de vue ; c'était à la fois un très-bon gentilhomme et un excellent militaire, au total un homme fort raisonnable ; il s'appelait le marquis de Z\*\*\*, car il y a des marquis raisonnables, n'en déplaise à Molière et à la *Tribune*.

Vous voilà bien échauffé, mon oncle, dit-il au vieillard ; je viens d'entendre quelques mots de votre discussion avec monsieur ; je ne sais si je serai de son avis ou même du vôtre.

## LE VIEUX SAINT-SIMONIEN.

Ne parlons pas de cela, mon neveu, vous vous êtes *rattaché* ; et nous sommes convenus d'éviter ce sujet de conversation.

## LE MARQUIS.

Je ne me suis pas rattaché, mais je suis resté *attaché* à mon pays, et je seconde de tout mon cœur ceux qui l'ont préservé de l'anarchie. Mais revenons à votre discussion. Vous vous accusez mutuellement, monsieur et vous, de ne point connaître les classes dont vous faites partie l'un et l'autre. Vous aviez tous deux raison. La noblesse et le reste de la France ne se sont jamais ni connus ni compris ; leur aversion mutuelle s'est peut-être amortie ; il n'y a plus de haine, mais de l'aigreur et de la méfiance : tous ces sentiments plus ou moins hostiles n'ont été et ne sont encore qu'un long malentendu. Malentendu funeste à l'aristocratie surtout, mais non pas à elle seule, car la France entière en a souffert... Qu'aurions-nous à désirer maintenant ? Quels obstacles nous resterait-il à vaincre ? Où seraient nos difficultés, si les diverses classes de la société marchaient d'un commun accord ? Étrange situation ! Filles d'une même mère, nées sur le même sol, elles semblent former deux pays à part. Si quelque curieux appartenant à l'une d'elles se détache par hasard pour aller visiter l'autre, c'est un voyageur intrépide, un autre Robinson qui va explorer un nouvel hémisphère. Et Dieu sait ce qu'il en rapporte !... Dieu sait à travers quelles lunettes il regarde les objets ; à



sa vue tout s'enfle et se dénature : ce qu'il y a au monde de plus simple, de plus indifférent, prend aussitôt un caractère menaçant, hostile. S'agit-il du peuple examiné par un noble observateur? Le peuple est une bête féroce toujours prête à se jeter sur quiconque porte un nom connu ou des armes à sa voiture. Partout reparaissent les carmagnoles, les bonnets rouges, les piques de 93! Si notre La Bruyère voit un peu moins en noir, si son caractère doux et conciliant rejette ces images affreuses pour se borner à des nuances légères; s'il ne veut pas s'indigner, mais s'égayer et rire, les occasions ne lui font pas faute : tout, hors de son monde, de sa coterie particulière, lui paraît trivial, ridicule. Passé sa société, il ne trouve nulle part ni simplicité, ni bon goût, ni naturel. Sur la rive droite de la Seine, on ne sait ni entrer, ni sortir, ni parler, ni s'asseoir; un banquier a toujours son or à la bouche, et quelque magnifiques que soient ses fêtes, ses bals, ils ne sont jamais complètement bien; il y manque toujours un je ne sais quoi aristocratique impossible à attraper. Avez-vous lu les *Deux Jumeaux de Chevreuse*, infortuné roman du duc de Lévis? Vous rappelez-vous comme il peint les libéraux de la classe moyenne? Il n'a aucune malveillance contre eux, bien au contraire il les aime, il leur veut du bien, il les protège, il

cherche à les ramener; mais il leur dit franchement leur fait; il leur apprend qu'ils sont tout au plus de petits polissons, de petits mauvais sujets qui mériteraient le fouet! Le ridicule ne pourrait pas aller au-delà, si le grand monde n'était jugé d'une manière plus absurde encore par ceux qui n'y vont pas ou plutôt qui n'en sont pas. Voici le faubourg Saint-Germain! terme allégorique, personnification de la caste nobiliaire. Voyez cette grande maison avec ses immenses portes cochères... C'est un repaire, une forteresse féodale dressée contre la liberté; tout en est sombre et sauvage : l'élégance, la grâce moderne n'y ont jamais eu d'accès. Là, de vieux salons dorés sont toujours meublés de vieux portraits et de vieux fauteuils, sur lesquels siègent gravement de vieilles douairières... Ces dames s'entretiennent sans cesse de leur naissance, de leurs parchemins, de leurs trente-six quartiers... Leurs titres les préoccupent soir et matin. Lorsqu'elles s'abaissent jusqu'à parler de leur marchand de bois ou de leur boulanger, elles ne disent jamais que ce roturier, ce vilain, taillable et corvéable à merci. Toutes ont été fort gaies dans leur jeunesse, c'est la règle; en revanche toutes maintenant sont hargneuses, méchantes, dévotes, atrabilaires. Elles ont de fondation un chat et un abbé; l'abbé est toujours là; c'est



l'ami, le factoton, le confesseur de la maison; l'abbé n'en bouge; son langage est à la fois galant et biblique; il offre des bonbons à madame la Marquise, et appelle pieusement le feu céleste sur la nouvelle Gomorrhe... Quant aux jeunes gens de ce pauvre faubourg, leurs manières sont un peu moins grotesques; ils tâchent même de se modeler tant qu'ils peuvent sur les agents de change; ils sont presque *jeune France*, mais aussi ils sont tous faux, intéressés, perfides; leur politesse affectée déguise mal leur orgueil. Les femmes sont prudes et guindées; elles n'ont jamais le moindre abandon en public, elles en ont trop en particulier. En un mot, voulez-vous une peinture fidèle du grand monde; lisez *Rouge et Noir*; faites connaissance avec mademoiselle Mathilde, le type des demoiselles du faubourg Saint-Germain. Voilà de la vérité! voilà de l'exactitude! C'est là dans toute la force du terme un auteur bien informé et un livre de bonne foi.

LE VIEUX SAINT-SIMONIEN.

Et la grande dame des *Trois Quartiers*?

LE MARQUIS.

Les *Trois Quartiers*!... C'est une pièce charmante.

LE VIEUX SAINT-SIMONIEN.

Elle m'a fait rire, j'en conviens; mais où diable

feu Picard a-t-il pris l'argot néologique qu'il prête à son noble faubourg?

LE MARQUIS.

Ce pays-là n'est pourtant pas novateur, on ne l'en accusera jamais.

LE VIEUX SAINT-SIMONIEN.

Le parterre trépigne de joie quand la grande dame s'écrie avec un enthousiasme emphatique: *Il est né ce monsieur!* C'est, dit-on, la nature prise sur le fait; c'est ainsi que l'on s'exprime dans le voisinage de Saint-Thomas-d'Aquin. Picard l'a apparemment entendu: il a écrit sous la dictée d'une marquise véritable, d'une marquise en chair et en os! Pardi! je voudrais bien savoir son adresse... Où demeure-t-elle? dans la rue de Varennes, ou dans la rue de l'Université? C'est une personne très-vive, très-amusante, très-sémillante, très-aimable, je ne le lui conteste pas; mais elle parle, comme de la vie personne n'a parlé. Qu'est-ce que c'est qu'un *homme né*? On dit: *Un homme bien né.*

LE MARQUIS.

Et c'est déjà bien assez; l'expression serait passablement impertinente, si elle n'était pas banale.

LE VIEUX SAINT-SIMONIEN.

Mais *un homme né!* *Il est né ce monsieur!* Mon neveu, avez-vous entendu cela quelque part?